

tinuer mes études à cause de cette déplorable maladie jointe à un mal d'estomac excessif. Pendant cette année de repos, je retombai de nouveau et ma constitution était d'une faiblesse extrême. Pressé par les sollicitations de ma mère qui, après avoir lu dans les *Annales* les nombreux miracles de sainte Anne, avait en elle une grande confiance, je fis une neuvaine et consentis à faire un pèlerinage à Sainte Anne de Beaupré.

Là, dans ce sanctuaire vénéré que les hommes les plus insensibles ne sauraient contempler sans être émus, je demurai dans l'étonnement et l'admiration. Et à la vue de ce magnifique tableau de sainte Anne, d'où l'on ne pouvait détacher les yeux sans rencontrer partout quelque objet attestant un miracle; à la vue de ce trophée d'*ex-voto* dont les nombreux instruments d'infirmités guéris nous disent perpétuellement la puissance de cette bonne mère, ma foi naguère chancelante se ranima tout à coup, et je me dis : " Celle qui a guéri tant d'infirmités, celle qui a mérité que la reconnaissance lui élevât tant de monuments, peut aussi me guérir ! "

Et je promis à cette puissante mère de Marie que si je ne retombais plus, et que si je pouvais faire mon année, je reviendrais, l'année suivante, la remercier dans ce lieu qu'elle a choisi de préférence pour recevoir nos hommages.

Un an s'est écoulé depuis ce temps, et je suis en état de dire que sainte Anne m'a obligé d'aller accomplir mon vœu, durant cette vacance. J'ai le bonheur de voir que cette tendre mère n'a pas détourné les yeux de son indigne enfant, mais qu'elle l'a exaucé. Car je ne suis pas retombé depuis; et non-seulement j'ai continué mes études, mais encore je me sens beaucoup plus de forces que je n'en avais. "